

LES ALLIÉS ONT FRANCHI LA SOMME ET LE CANAL DU NORD

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.842. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

COUPON A DÉTACHER

Demain, toute personne qui...

Samedi
31
AOUT
1918

Ce coupon doit être
découpé, suivant le
pointillé, et conservé.

Pierre Laitte, fondateur.

DANS LA VILLE DE NOYON MUTILÉE MAIS LIBÉRÉE



DES TROUPES FRANÇAISES TRAVERSANT LA PLACE DU THÉÂTRE APRÈS LA RETRAITE DE L'ENNEMI



LE CŒUR DE LA VILLE : LA PLACE DE L'HOTEL-DE-VILLE EN SON ÉTAT ACTUEL, VUE A VOL D'OISEAU

La première fois que Noyon tomba entre nos mains, en mars 1917, la ville avait peu souffert. Cette fois-ci, qui est la dernière, on a toutes les raisons de l'espérer, la malheureuse cité a payé chèrement sa délivrance. Arrachée de haute lutte par nos

zouaves et nos tirailleurs, elle a aussi reçu un grand nombre d'obus. L'important est que l'ennemi recule: le relèvement des ruines viendra à son heure. Voici une vue à vol d'oiseau de Noyon, montrant son état actuel. Au-dessus, nos soldats dans la ville.

DEVANT PÉRONNE LES BRITANNIQUES ONT FRANCHI LA SOMME AU NORD DE NOYON NOUS AVONS FRANCHI LE CANAL DU NORD

LA LUTTE EST ACHARNÉE ENTRE L'OISE ET L'AISE L'ARMÉE MANGIN PARVIENT AUX LISIÈRES DE CROUY

L'armée Humbert continue de dégager Noyon en enlevant Haplincourt et le mont Saint-Siméon. Nous avons fait plusieurs centaines de prisonniers



Le mouvement de retraite des Allemands s'est accentué au nord de la Somme. Les troupes britanniques ont pris Comblès, forte position entourée d'une enceinte de collines qui n'avait pu être forcée, en 1916, qu'après deux mois d'une lutte acharnée. Devant Péronne, ils ont enlevé Cléry, sur la rive droite de la Somme, qui a été également franchie au sud de la ville, près d'Eterpigny (Somme).

Des progrès plus importants encore ont été accomplis au nord de Bapaume. Les progrès entre Bullecourt et Hendecourt ont porté nos alliés devant le réduit de Quéant, qui est un des pivots de la ligne Hindenburg. De part et d'autre de la Scarpe, ils ont dépassé leur ancienne ligne en gagnant du terrain vers Eterpigny (Pas-de-Calais), Plouvain et Hamblain-lez-Prés, qui n'est plus qu'à onze kilomètres de Douai. C'est un nouveau mouvement qui se dessine, par le nord, autour de Quéant.

Le péril n'est pas moins grave pour l'ennemi de l'autre côté du champ de bataille, entre l'Oise et l'Aisne, où toute progression de l'armée Mangin menacerait de prendre à revers les troupes allemandes qui se maintiennent encore entre le canal du Nord et la Somme, dans la région de Guiscard. C'est pourquoi les Allemands ont prononcé de furieuses contre-attaques sur la rive droite de l'Ailette, sans parvenir à refouler nos soldats et leurs frères d'armes américains qui s'y sont établis à l'ouest de Folembray, en enlevant le village de Champ. Au nord de Soissons, nos troupes ont élargi leurs positions jusqu'à la ligne Chavigny, Cuffies, Crouy, que nous avons occupée jusqu'en avril 1917.

Pendant que l'ennemi s'engageait à fond dans cette direction, l'armée voisine, celle du général Humbert, profitant de la circonstance, attaquait vigoureusement au nord de Noyon, s'avançant, dans la direction de Guiscard jusqu'à Chevincourt, Geny, et prenait pied sur le mont Saint-Siméon. C'est une nouvelle menace contre Guiscard, c'est un précieux soutien pour l'armée Mangin, c'est surtout la preuve que la supériorité de la manœuvre continue à nous appartenir.

Jean VILLARS.

FRONT FRANÇAIS, 30 août. — Une brève phrase du communiqué annonce qu'entre l'Oise et l'Aisne nos troupes ont réussi à franchir l'Ailette en plusieurs points.

Le caractère de la lutte entreprise par des éléments de l'armée Mangin, sur cette partie du front, a été celui d'une grande bataille menée par les Allemands avec un acharnement peut-être sans pareil encore. L'importance du secteur d'attaque n'a point échappé à l'ennemi, qui cherche à s'opposer, par tous les moyens en son pouvoir, à une progression de nos troupes, qui menacent directement les communications ennemies en arrière du Chemin-des-Dames, tandis que l'armée allemande s'attarde encore sur la rive nord de la Vesle, qu'elle serait obligée d'évacuer dans des conditions extrêmement dangereuses si notre avance se précipitait.

Se rendant compte de la situation, les Allemands ont amené en face des troupes Mangin des renforts considérables comprenant toutes leurs meilleures unités, parmi lesquelles se trouvent deux divisions de la garde impériale, des troupes bavaroises, des troupes saxonnes et des troupes de l'Alpenkorps. Leurs contre-attaques, appuyées par une formidable artillerie et une profusion de mitrailleuses, ont été incessantes. Ils sont même allés jusqu'à lancer

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Communiqué français, 30 août (14 heures). — Sur la Somme et dans la région du canal du Nord, aucun changement pendant la nuit. Entre l'Ailette et l'Aisne, nous avons repoussé plusieurs contre-attaques ennemies à l'est de Pasly et maintenu nos gains.

Sur la Vesle et en Champagne, des coups de main ennemis n'ont obtenu aucun résultat.

Nuit calme sur le reste du front.

Communiqué français, 30 août (23 heures). — Au cours de la journée, nous avons rejeté sur la rive est du canal du Nord les éléments ennemis qui résistaient encore.

Catigny et Sermaize sont à nous. Poursuivant leurs progrès, nos troupes ont franchi le canal en deux endroits, en face de Catigny et de Beaurains, enlevé Chevincourt et la cote 89 et pénétré dans Geny.

Plus au sud, des combats acharnés se sont livrés dans la région au nord et à l'est de Noyon. Nous tenons Haplincourt et le mont Saint-Siméon. Au cours de ces actions, nous avons fait plusieurs centaines de prisonniers.

Entre l'Oise et l'Aisne, la lutte a été non moins vive. Sur la rive nord de l'Ailette, nous avons conquis le village de Champ. Au nord de Soissons, nous nous sommes emparés de Chavigny et de Cuffies, et nous avons porté nos lignes aux lisières ouest de Crouy.

Communiqué britannique, 30 août (13 heures). — Malgré la destruction des ponts, nos avant-gardes ont franchi la Somme au sud et à l'ouest de Péronne. Nous avons pris Cléry-sur-Somme et Comblès. Dans ce seul secteur, nous avons capturé hier plus de 200 prisonniers et quelques canons.

Au nord de Bapaume, des troupes de Londres et du West Lancashire ont réalisé, hier après-midi, des progrès importants. A l'est de la Sensée, elles ont occupé, après un dur combat, Bullecourt et Hendecourt-lez-Cagnicourt, ainsi que le puissant système de tranchées protégeant ces villages.

Une attaque déclenchée de bonne heure ce matin, par des troupes canadiennes, entre les routes de Hendecourt et d'Arras à Cambrai, se développe favorablement.

De part et d'autre de la Scarpe, des divisions anglaises et écossaises ont continué leur avance, hier après-midi, et ont réalisé un gain appréciable de terrain dans la direction d'Eterpigny, de Hamblain-lez-Prés et de Plouvain. Nous tenons le village de Remy. Un certain nombre de prisonniers ont été capturés dans ces opérations.

Dans les vallées de la Lawe et de la Lys, nos troupes ont continué à progresser.

Communiqué britannique, 30 août (23 heures). — A l'est et au nord de Bapaume, en dépit de la résistance croissante de l'ennemi, nos opérations se poursuivent avec succès. De vifs combats ont eu lieu sur la plus grande partie de ce front, et l'ennemi a mené de nombreuses contre-attaques.

Nos troupes sont entrées dans Riencourt-lès-Bapaume et dans Bancourt, où elles se sont battues avec acharnement pendant toute la journée. Elles ont pris Frémicourt et Vaulx-Vraucourt, fait un certain nombre de prisonniers et atteint les lisières à l'ouest de Beugny.

A Ecoust-Saint-Mein, l'ennemi maintient une défense tenace ; il a été vivement pressé par nos troupes et a laissé entre nos mains un certain nombre de prisonniers.

A Bullecourt et Hendecourt, de fortes contre-attaques ennemies poussées avec opiniâtreté ont forcé nos troupes à se replier jusqu'aux lisières à l'ouest de ces villages, où l'attaque a été brisée par notre feu.

Au nord de ces villages, l'attaque lancée par les troupes canadiennes de part et d'autre de la route Arras-Cambrai a réussi : elles se sont emparées des positions de défense de l'ennemi entre Hendecourt et Haucourt ; elles ont pris Haucourt et fait plusieurs centaines de prisonniers.

Au sud de Bapaume, nos troupes ont vigoureusement pressé l'ennemi et gagné du terrain.

Nous avons effectué des progrès à l'est et au nord-est de Cléry et fait 300 prisonniers dans ce secteur.

Sur la Lys, l'ennemi continue son repli, serré de près par nos troupes. Bailleul est de nouveau entre nos mains.

de la cavalerie pour essayer de briser nos manœuvres. En dépit de leurs pertes effroyables, les Allemands prodiguaient leurs assauts lancés avec une impétuosité et une violence sans égales.

Malgré cette formidable résistance, nos troupes ont réussi à réaliser les progrès signalés par notre communiqué. La bataille engagée ce matin n'a cessé de faire rage toute la journée. Elle se poursuit dans des conditions favorables pour nos armes.

LES ALSACIENS-LORRAINS TRAITÉS EN SUJETS PAR L'ALLEMAGNE

LONDRES, 30 août. — L'agence Reuter publie le document suivant :

En renforçant son front occidental par des divisions ramenées du front oriental, le haut commandement allemand savait qu'il allait opposer aux troupes de l'Entente des éléments alsaciens-lorrains importants. Il présentait à coup sûr les difficultés que lui crée aujourd'hui l'emploi de ces éléments. Mais ces éléments lui étaient nécessaires. Il ne pouvait s'en passer. « Nous ne pouvons plus, déclare un ordre allemand, écarter les Alsaciens-Lorrains du front occidental. »

Ainsi s'est accentué un conflit dont la gravité est révélée par des documents militaires dont l'authenticité ne saurait être mise en doute.

C'est par la force, la surveillance incessante et l'enclavement des Alsaciens-Lorrains, par un ensemble de mesures qui accusent le désarroi et l'inquiétude, que le haut commandement prétend régler ce conflit.

La nécessité qui s'impose à l'Allemagne de prendre ces mesures viendrait préciser une fois de plus, s'il en était besoin, les sentiments véritables des Alsaciens-Lorrains enrôlés de force « au service de l'Allemagne ».

Un ordre aux officiers, en date du 2 mars 1918, émanant de l'état-major de la VII^e armée, ordre pris en exécution d'un télégramme du kaiser, ordonnait le relâchement des instructions antérieures du haut commandement, prescrivant que l'on doit éviter d'utiliser les Alsaciens-Lorrains « dans des situations particulièrement tendues » ou « sur les points critiques ». « Jamais ils ne devront être laissés seuls dans la zone de combat ». Il est prescrit de ne les employer « qu'en compagnie d'hommes de confiance absolue ». Ceux qui paraissent « douteux » doivent être traités avec une poigne de fer.

Au mois de mai 1918, au dépôt de Beverloo (Belgique) éclate une mutinerie à laquelle 10.000 Alsaciens-Lorrains auraient pris part. La répression est impitoyable. Les Alsaciens-Lorrains sont qualifiés de misérables traitres à la patrie. On fait grief à ces « lâches égarés » de se servir de la langue française et de chanter des chansons françaises.

Voici la traduction de l'ordre affiché dans toutes les chambrées de compagnies, au dépôt de Beverloo, le 13 mai 1918.

Cet ordre a déjà été publié en partie, mais nous croyons intéressant de le reproduire in extenso :

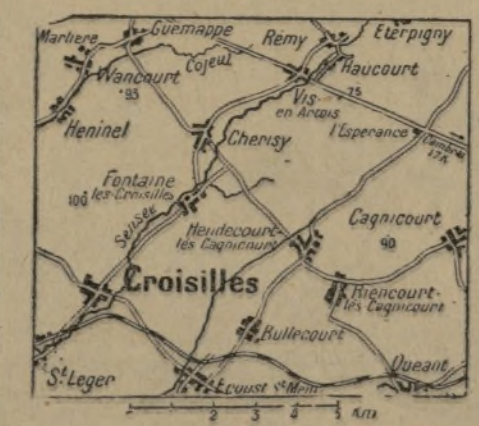
BUREAU DU COMMANDANT
Dépôt d'infanterie
de Beverloo (Belgique) 13.5.18.

« Ordre à communiquer immédiatement à tous les sous-officiers et soldats, puis à afficher dans toutes les chambrées de compagnies.

« Camarades du dépôt d'infanterie, « Parmi les hommes qui sont revenus du front oriental, il y a un grand nombre de gens nés en Alsace-Lorraine et dont le but est de désavouer et de trahir la patrie. Guidés et conduits par des sujets sans scrupules à la solde de l'ennemi et subornés

L'ATTAQUE DES ANGLAIS SE DÉVELOPPE AVEC SUCCÈS A L'EST AINSI QU'AU NORD DE LA VILLE DE BAPAUME

Les Canadiens ont réalisé d'importants progrès aux abords immédiats de la ligne Hindenburg. Sur la Lys, Bailleul est de nouveau aux mains de nos alliés.



par des agents et des espions ennemis, ces soldats, abusés et trompés, ont tenté, oubliant de leur serment de fidélité, de s'échapper en Hollande. L'attentat a complètement échoué et les meneurs sont déjà sous les verrous ou vont bientôt être pris. Il faut qu'une fois pour toutes on mette un terme aux agissements de ces criminels. « Traîtres à la patrie. Je compte sur vous pour m'y aider. Tous ceux qui dénonceront un de ces traitres rempliront leur devoir envers la patrie et mériteront la gratitude du pays et de nos admirables camarades du front. Aussi, aidez-moi à arrêter tous ceux de ces misérables qui ne le sont pas encore. Vous remplirez ainsi votre devoir envers les braves Alsaciens qui remplissent le leur. En se servant de la langue française, en chantant des chansons françaises, en se rencontrant dans les bois et les lieux solitaires, ces lâches égarés essaient de se donner le courage de faire l'ouvrage de l'ennemi et de nuire à la patrie. Je me trouve donc obligé de prendre les mesures suivantes dont pâtiront pour le moment beaucoup d'innocents. Il dépend donc de ceux-ci et en particulier des meilleurs parmi les sous-officiers et les hommes que ces mesures soient rapportées ou au contraire soient aggravées.

« J'ordonne :
1^o Que la mesure édictée contre les Alsaciens-Lorrains et énoncée au paragraphe I soit exécutée de suite. La répartition se fera à 1 h. 30, le 14 mai 1918. Les hommes seront répartis également parmi les compagnies du bataillon, et dans les compagnies également parmi les pelotons.

2^o Je tiens les commandants de compagnie personnellement responsables de la surveillance la plus stricte de ces sous-officiers et soldats, ainsi que de leur instruction.

3^o Ainsi que le dit le paragraphe 2, il leur est défendu, jusqu'à nouvel ordre, de sortir du camp sans laissez-passer.

« Certifié correct :
« VON MENTZ,
« Capitaine et officier d'ordonnance.

Enfin, un ordre du 14^e division, en date du 4 juillet 1918, signale qu'au groupe d'armées du kaiser, les Alsaciens-Lorrains ne doivent, sous aucun prétexte, être employés en première ligne pendant la durée des opérations en cours. Il prescrit, en conséquence, l'application stricte de cette mesure.

Ces documents constituent la réponse la plus éloquent aux déclarations officielles de M. de Bethmann-Hollweg, ou du chancelier Hertling, qui ont osé soutenir, au mépris de l'évidence, que l'Alsace-Lorraine était une terre allemande.

20 avions ennemis descendus sur notre front

(OFFICIEL FRANÇAIS). — Au cours de la journée du 29, nos bombardiers de jour ont attaqué la forêt de Pinon, la gare d'Anizy-le-Château et les passages de l'Ailette situés dans cette région ; plus de 48 tonnes de projectiles ont été lancées.

20 avions ennemis ont été abattus ou sont tombés désemparés ; un ballon captif a été incendié.

La fourragère

La fourragère aux couleurs du ruban de la médaille militaire a été conférée au 6^e chasseurs à pied ; la fourragère aux couleurs du ruban de la croix de guerre a été conférée au 5^e d'infanterie coloniale.

COMMENT LES ALLEMANDS COUVRENT LEUR RETRAITE PAR DES MITRAILLEUSES

De nombreuses pièces ont été réparties en plusieurs lignes pour constituer une série de points d'appui destinés à barrer la route à notre infanterie.

Pendant la période actuelle de la bataille de la Somme, la couverture des armées allemandes en retraite a été confiée surtout à des compagnies de mitrailleuses lourdes. La plupart des mitrailleuses ont été détachées de leurs régiments et laissées en arrière, les corps devant retrouver sur la ligne de résistance choisie par le commandement de nouvelles mitrailleuses lourdes qu'appuieront, le cas échéant, les mitrailleuses légères inutilisables pendant le recul.

Les mitrailleuses lourdes ont été réparties en plusieurs lignes pour constituer une série de points d'appui destinés à barrer successivement la route à notre infanterie. Les emplacements ont été construits en plaine, soit isolés, soit groupés par 2, 3 ou 4, tantôt directement à l'air libre, tantôt dissimulés. Cependant, dans l'ensemble, ces emplacements ont été choisis de façon à pouvoir échapper aux vues directes des observateurs d'aviation. Souvent, l'emplacement est ménagé dans l'acotement d'une route ou en bordure d'une haie. Mais, le plus fréquemment, il est isolé en plaine, et passe assez facilement inaperçu.

Les mitrailleuses lourdes placées en contact avec nos troupes ont reçu un approvisionnement chacune de 4.000 cartouches et 30 grenades à main. Elles ont été situées de manière à ce qu'elles puissent dominer et battre le terrain en avant d'elles. Les pièces mises plus en arrière ont chacune à leur disposition 5 à 6.000 cartouches. Elles sont destinées à flaque les abords de certaines positions ou à battre les contre-pentes de certains plateaux. Elles sont placées le plus souvent pour donner des feux dans des directions différentes. Les mitrailleurs ouvrent le feu que lorsque les Alliés font irruption. Ils doivent alors leur barrer la route et les empêcher d'aller plus avant pendant le temps prescrit. Auprès de chacun de ces engins est établi un poste d'observation pour faciliter le tir. Les hommes ont des vivres de réserve, et ne peuvent quitter leur poste. Le rôle de soutien a été donné aux mitrailleuses pour rendre disponible le plus d'artillerie possible et pour permettre à cette dernière de gagner le plus rapidement possible ses emplacements futurs.

Les mitrailleurs allemands ont d'ailleurs reçu récemment une petite notice leur donnant la façon méthodique d'utiliser la mitrailleuse lourde à l'occasion des attaques des Alliés. Elle a été trouvée dernièrement, copiée sur le carnet d'un homme. La voici :

1. — La mitrailleuse lourde, modèle 1908, est l'arme qui doit être échelonnée entre la première ligne et les lignes plus en arrière ;

2. — On doit l'installer dans des points d'appui et des nids de résistance ;

3. — Elle doit servir, quand l'ennemi a enfoncé nos lignes, à lui opposer de la résistance et à l'arrêter ;

4. — Le rôle du mitrailleur est d'effectuer des tirs de harcèlement et des tirs de barrage ;

5. — Pour harceler l'ennemi, il faut pointer la mitrailleuse sur les routes qu'il doit suivre, régler le tir par des feux tirés coup par coup ; puis, après avoir fixé les deux leviers, arroser la route de balles aux moments propices ;

6. — Les emplacements de mitrailleuses doivent être protégés contre l'observation aérienne pour éviter les pluies d'obus ;

7. — Les chefs de pièces doivent s'assurer des positions de recharge, afin de pouvoir occuper immédiatement un autre emplacement quand l'ennemi a repéré la mitrailleuse ;

8. — Il doit y avoir une sentinelle en permanence auprès de chaque mitrailleuse pour parer à toute surprise ;

9. — La mitrailleuse doit posséder un bon champ de tir ;

10. — Le but d'un mitrailleur doit être toujours de prendre l'ennemi de flanc. La pièce doit donc, de préférence, être placée de flanc ;

11. — On doit toujours être prêt à tirer avec la mitrailleuse lourde par-dessus les obstacles, le but restant visible sur l'observateur, ou à effectuer des tirs indirects sur les troupes ennemies en marche ;

12. — La mitrailleuse lourde doit aussi servir à tirer sur les avions et sur les tanks.

Faut-il ajouter que nos avions et nos tanks, se secondant dans la bataille, mettent à mal les compagnies de mitrailleurs allemands ?

Succès des Alliés sur le front de Sibérie

VLADIVOSTOK, 30 août. — L'ennemi a exécuté une attaque en grande force sur le front de l'Oussouri le 24 août, à laquelle toutes les forces alliées ont participé, à l'exception des Américains.

L'ennemi a eu 300 tués. Les Japonais ont supporté le plus gros choc de la bataille. Ils ont capturé deux trains blindés et plusieurs pièces de campagne.

Selon des blessés tchèque, les Japonais, rendus furieux par la vue de leurs camarades trouvés mutilés sur le champ de bataille, ont chargé et mis l'ennemi en déroute malgré un violent feu de mitrailleuses.

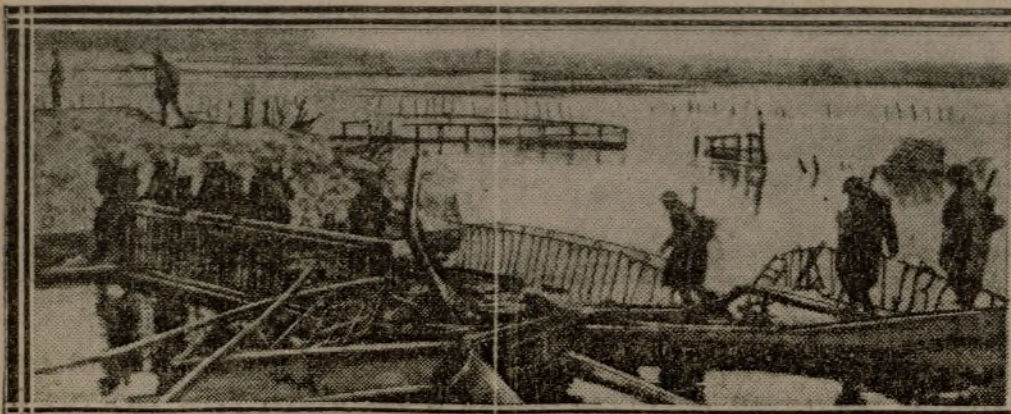
L'avance de Semenof

KHARINE, 30 août. — Le colonel Semenof poursuit son avance ; il a capturé la gare de Dauris sur la voie latérale de Haranor.

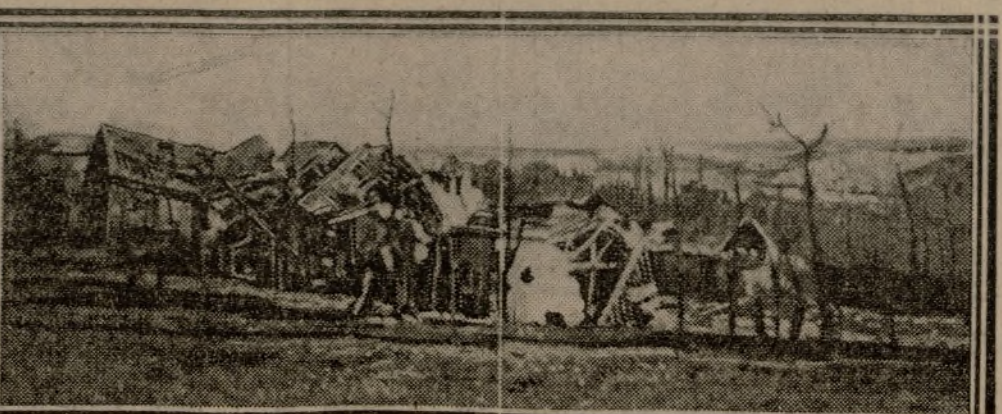
L'ennemi se retire sur la voie latérale de Sokatni. La lutte se poursuit entre la cavalerie du colonel Semenof et l'arrière-garde bolchevique, à cinq verstes à l'ouest de Haranor. Le gros des forces ennemies se concentre à la gare de Borzja.

SITUATIONS

Brochure envoyée à
P. G. 53, rue de Rivoli, Paris



SOLDATS BRITANNIQUES PASSANT LA SOMME PRÈS DE PÉRONNE



RUINES DE COMBLÈS. OU ÉTAIENT DE NOMBREUSES MITRAILLEUSES

LES CONTES D'EXCELSIOR

LES ÉPINGLES

PAR

GUILLAUME APOLLINAIRE

On venait d'achever le camouflage d'une petite portion du secteur.

Le cours de la rivière avait été modifié. Un petit village avait été déplacé. Le fleuve qui verrait maintenant les observateurs ennemis était en toile peinte, de même que le village était une sorte de décor en planches.

Le vrai village, la vraie rivière avaient été maquillés, truqués ; on ne pouvait plus les apercevoir, et tout cela permettait des mouvements de troupes dont l'ennemi ne devinait rien. Les soldats-artisans qui avaient concouru à cette mise en scène soupait maintenant avec appétit et causaient avec entrain. L'un trouvait que le camouflage exécuté était bien, l'autre qu'il était mal. Les avis, comme toujours, se trouvaient partagés.

— Le bien et le mal, dit avec une certaine amertume le petit Sérignan, dépendent des circonstances. Tenez, je vais vous raconter ma grande aventure. Vous verrez qu'un simple déguisement, un camouflage peut être bien ou mal, et que bien malin est qui peut savoir d'avance ce qu'il en est.

Simone était la fille d'un homme d'affaires qui avait mal tourné. Elle avait eu la chance, à seize ans, d'épouser un vieux banquier qui la laissa veuve à dix-sept ans. Elle était élégante, jolie et assez spirituelle. Je l'avais rencontrée et j'en étais devenu amoureux. Mais une jeune veuve sans enfants et riche à de quoi intimider un garçon de vingt-deux ans, et je n'osais pas dire à Simone que je l'aimais.

La guerre arrive. Je vais chez un notaire faire un testament par lequel je laissais à Simone tout ce que j'avais. Je m'enhardis jusqu'à lui écrire l'adresse du notaire chez qui était déposé le testament ; j'ajoutais que j'allais me battre, et que si je mourais ce serait en pensant à elle. Je partis le soir même.

Quand Simone reçut ma lettre, elle fut si touchée de ce témoignage d'affection qu'elle fit l'impossible pour me rejoindre. A ce moment, il était difficile à une femme d'aller au front. Elle se renseigna, se déguisa en soldat et, je ne sais comment, parvint à pénétrer dans la zone des armées sans être inquiétée. Bref, nous étions au repos, près d'Épernay, quand un jeune poilu qui, ma foi, avait du chic et l'air d'un embusqué me turpina au point que j'allais le gifler, lorsque soudain je reconnais ma Simone, et les bras manquant m'en tombent. A ma première permission, elle m'épouse. C'était le bonheur parfait.

Voilà donc un déguisement qui était bien, il n'y a pas à dire, mais qui aurait pu mal tourner. Le moins qu'elle pouvait risquer, c'était d'être prise pour espionne et d'être fusillée.

Arrive ma blessure. Ma convalescence se tirait. Un jour, une amie de Simone vient la chercher. On me dit qu'on va sortir et qu'on ne peut m'emmener parce qu'on va se faire faire les épingles.

— Les épingles ? Qu'est-ce que c'est que ça ?

— C'est le dernier genre pour les breuses de cartes, me dit Simone. Ça a plus de succès que les tarots, le marc de café et le blanc d'œuf.

— Il faut absolument que je voie ça ! — Impossible ! me dit Simone. Les cartomanciens ne reçoivent pas les hommes. Ils sont trop malins, ça gênerait ces dames. Et puis on prendrait leur maison pour je ne sais quoi.

— Qu'à cela ne tienne, dis-je à Simone ; je vais faire comme toi, je vais me déguiser.

On applaudit, on me déguise. Rasé, je dégoûte assez bien en petite femme ; et nous voilà chez la tireuse d'épingles : une virago.

— Autrefois, nous dit-elle d'une voix glapissante en nous regardant de derrière une paire de grosses lunettes, on prenait vingt-cinq aiguilles neuves, on les mettait sur une assiette dans laquelle on versait de l'eau... Quant à ce que les magiciens et les enchanteurs faisaient avec l'aiguille dont on avait cousu le snare d'un cadavre, cela ne peut se dire... Aujourd'hui, on pratique seulement la divination par les épingles... En voici treize ; celle-ci vous représente, et celle-là, que j'ai courbée, représente le but que vous voulez atteindre, l'objet de vos desirs enfin.

Simone et son amie m'écoutaient point : elles causaient toilette.

A ce moment, Mme Ulysse jette ses épingles, mais deux ou trois tombent hors de la table, sur mes genoux qu'instinctivement je serre.

— C'est un homme ! crie la vieille sorcière.

Elle m'avait reconnu à mon geste, comme Ulysse reconnut autrefois Achille qui, pour mieux s'embusquer durant la guerre de Troie, s'était déguisé en femme.

— C'est un homme ! Si c'était une femme, elle n'aurait pas serré les genoux !

Et elle se mit à faire un bruit du diable.

Je me troublai ; on alla au poste, je fus ridicule à souhait, et ma convalescence ne s'était pas écoulée que Simone avait quitté le domicile conjugal. Mon camouflage finit mal, mais il aurait pu bien tourner. Ma femme aurait pu me trouver spirituel : elle me trouva grotesque. Aussi, je le répète, nul de nous ne peut savoir si ce qu'il va faire se terminera bien ou mal.

Guillaume APOLLINAIRE.

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

UN SOUS-MARIN A VIOLÉ LA NEUTRALITÉ DE LA NORVÈGE

Un bateau suédois a été canonné et avarié dans les eaux du royaume par un pirate allemand.

L'Allemagne, décidément, ne se lasse pas de provoquer les neutres. Tandis que son conflit avec l'Espagne demeure en suspens, le Conseil des ministres de Madrid n'ayant pas encore formulé sa décision, elle soulève une nouvelle querelle avec la Norvège.

Le rapport de l'Amirauté de Christiania — qu'on trouvera plus bas — dit qu'un sous-marin a canonné un bateau suédois dans les eaux territoriales du royaume. Ce sous-marin n'avait pas indiqué sa nationalité, mais il ne saurait être qu'allemand, car les sous-marins anglais n'ont aucune raison d'opérer dans cette partie du littoral scandinave, où le pavillon de commerce germanique n'apparaît plus, et le charbonnier suédois n'aurait été, en aucun cas, attaqué par un bâtiment de nos alliés.

L'Allemagne, on peut donc l'affirmer sans risque de se tromper, a commis une infraction de plus au droit international. Elle a même commis une infraction double, puisqu'elle a porté la guerre dans les eaux norvégiennes et qu'elle a canonné un navire neutre.

Mais ce n'est pas la première fois qu'elle manifeste une désobéissance particulière dans ses rapports avec le royaume scandinave. Elle a toujours accusé le cabinet de Christiania de favoriser secrètement l'Entente, et, en 1917, on s'en souvient, elle ne négligea rien pour susciter avec lui un conflit ouvert. Elle aurait voulu qu'il fût permis à l'Amirauté de Berlin de faire de certains fjords des repaires pour ses sous-marins.

En ces derniers temps, et pour empêcher une violation permanente de la neutralité, l'Entente avait demandé au gouvernement norvégien de mouiller une ligne de mines le long du rivage. Ses eaux territoriales eussent ainsi été protégées.

Deux communiqués

CHRISTIANIA, 30 août. — Un communiqué de l'amiral commandant signale qu'hier mercredi, dans l'après-midi, un sous-marin de nationalité non indiquée a tiré sur un bateau charbonnier suédois se trouvant dans les eaux territoriales norvégiennes, entre Christiansund et Arendal. Le charbonnier, quoique atteint, a pu continuer sa route. Un homme à bord a été blessé. Le fait a été immédiatement constaté par un garde-côtes et un torpilleur norvégiens.

Un autre communiqué de l'amiral annonce que les phares d'Utsire et de Boevorsheim, près Hagesund, seront éteints à partir du 7 septembre.

Une autre réclamation de la Norvège

CHRISTIANIA, 30 août. — Les journaux norvégiens publient une déclaration officielle disant que des enquêtes sont ouvertes sur le torpillage des vapeurs *Sommerstad* et *San-José*, et que le ministre norvégien à Berlin s'est adressé à l'office des Affaires étrangères allemand.

L'Allemagne remplace les navires hollandais coulés par ses sous-marins

LONDRES, 30 août. — Suivant un télégramme de Batavia à la presse hollandaise, 6 navires allemands, le *Silezia*, de 4.489 tonnes ; le *Uhlenfels*, de 5.577 tonnes ; le *Gernis*, de 6.550 tonnes ; le *Westmark*, de 5.870 tonnes ; le *Castell-Peisch*, de 3.464 tonnes, et le *Linden*, de 4.188 tonnes, ont été cédés au Lloyd de Rotterdam, à la Compagnie Holland-America et au Lloyd Royal Hollandais, en remplacement de 6 navires hollandais torpillés au large des îles Scilly, le 22 février 1917.

21 avions descendus par les Britanniques

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — (Aviation) : Pendant la journée du 29 août, onze appareils ennemis ont été abattus et dix contrainsts d'atterrir désarmés. Un ballon allemand a été descendu en flammes. Neuf de nos avions ne sont pas rentrés.

Nos aviateurs ont montré une grande activité dans tous les travaux de leur compétence. Quinze tonnes et demi de bombes ont été jetées sur différents objectifs comprenant les docks de Bruges et un grand nombre d'embranchements au delà de la zone de bataille.

Le mauvais temps a arrêté tout vol.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front américain

(30 août, 21 heures). — Dans les Vosges, de forts détachements qui avançaient vers nos lignes et cherchaient à effectuer des coups de main sous le couvert d'un feu d'artillerie ont été rejetés sans obtenir aucun résultat.

Rien à signaler dans cette région, en dehors de la lutte d'artillerie.

Pendant la journée, les chantiers du chemin de fer ont été efficacement bombardés par nos aviateurs à Barricourt et à Conflans. Tous nos appareils sont rentrés.

Front belge

(29 août). — Faibles actions d'artillerie sur le front belge. Une tentative faite par l'ennemi pour s'emparer d'un de ses postes perdus dans le combat du 27, vers Langemark, a été mise en échec.

Front italien

(30 août). — De vives actions de harcèlement de l'artillerie ont eu lieu dans quelques secteurs montagneux ainsi que le long de la Piave. Dans la haute vallée de Zorru, sur la droite de l'Adige, dans la Vallarsa, au col del Rosso et dans la vallée du Grappa, des patrouilles d'assaut ennemies ont tenté des irrup-

LES MINISTRES ESPAGNOLS DÉLIBÈRENT

M. Dato recommande le calme en attendant les décisions du gouvernement.

MADRID, 30 août. — Les ministres sont entrés en conseil à 5 heures cet après-midi. Les ministres, interrogés au moment de leur arrivée au Conseil, se sont montrés très réservés.

M. Dato, ministre des Affaires étrangères, parlant aux journalistes de la situation, a déclaré :

— Notre pays, comme tous les pays neutres, se heurte à des difficultés provenant des pays belligérants, lesquelles requièrent toujours une solution depuis le commencement de la guerre jusqu'à présent et seront aussi réglées dans la suite, surtout si l'opinion ne s'alarme pas et donne au gouvernement son appui et sa confiance.

Le ministre a recommandé aux journalistes de s'efforcer de tranquilliser l'avant-pensée du travail du gouvernement, et parce que le calme correspond à la réalité. On pense que la séance du conseil sera très longue.

Les Slaves d'Autriche unis contre M. Hussarek

BERNE, 30 août. — Il y a quelques jours, une correspondance de Vienne à la *National Zeitung* de Bâle prétendait que le président du Conseil autrichien se serait assuré le concours des partis slaves pour l'élaboration du projet de réforme constitutionnelle. Le Bureau tchèque de Genève assure que la nouvelle est dénuée de fondement. Il rappelle le discours catégorique de Stanek, président de l'Union politique tchèque, qui se réfère à la résolution du comité tchèque de l'Indépendance, dont le président est M. Kramarcz, datée du 22 août dernier, et qui se termine ainsi :

« Nous déclarons solennellement que nous reconquerrons notre Etat souverain et indépendant composé de la Bohême, de la Moravie, de la Silésie et de la Slovaquie hongroise. »

Il est également dit expressément : « Nous ne nous laisserons pas attirer dans des pourparlers sur la fédération de la monarchie. »

Ces informations sont confirmées par certains extraits plus récents de journaux tchèques que reproduit la *Nouvelle Gazette de Munich* du 30.

D'autre part, on apprend que le clergé tchèque se montre hostile au projet de réforme constitutionnelle de M. Hussarek.

La terre polonaise sera rendue à son peuple

WASHINGTON, 30 août. — Un congrès national polonais s'est ouvert aujourd'hui à Détroit. Plus de 1.000 délégués, représentant 4 millions de Polonais résidant aux Etats-Unis, étaient présents.

Il a été donné lecture du message suivant reçu du président Wilson :

« Je vous envoie mes salutations cordiales, et je vous exprime l'espoir que, je pense, est partagé par toutes les nations libres : la terre polonaise sera restituée à son propre peuple. »

L'évêque Paul P. Rhode a déclaré que les Polonais continueront la lutte jusqu'au jour où les Etats-Unis et leurs alliés seront victorieux.

Le congrès a envoyé un message aux Polonais résidant dans toutes les parties du monde, les exhortant à une résistance héroïque et à repousser toutes les avances perfides.

Le Sénat finlandais gouverne par la terreur

STOCKHOLM, 30 août. — M. Tanner, membre du Sénat dans le précédent gouvernement, et qui a nettement désavoué la politique révolutionnaire des rouges, est arrivé en Suède. Dans une interview accordée à la presse de Stockholm, il déclare :

— Le Sénat actuel, après sa victoire sur les rouges, fait peser sur le peuple finlandais un régime d'abominable terreur qui empêchera pour longtemps le retour du pays à la vie normale.

D'autre part, le professeur finlandais Tigerstedt a remis au Sénat de Finlande un rapport sur l'état sanitaire des prisonniers de l'armée rouge. Ce rapport dit que la mortalité parmi eux a dépassé déjà quatre pour cent ; des milliers de prisonniers sont morts dans leurs cellules faute de soins et de nourriture, sans même avoir été transportés à l'infirmerie ou à l'hôpital.

LES TRAVAILLISTES VEULENT LA DÉFAITE ALLEMANDE

MM. Lloyd George et Gompers le disent au nom de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis

LONDRES, 30 août. — Un déjeuner a été offert aujourd'hui par le gouvernement britannique à M. Samuel Gompers, président de la fédération américaine du travail, ainsi qu'aux autres membres de la mission. On remarquait M. Lloyd George, lord Milner, lord Robert Cecil. On remarquait également de nombreux représentants du gouvernement.

M. Lloyd George a prononcé un toast de bienvenue. Après avoir salué le drapeau de la glorieuse Amérique, il s'est exprimé ainsi :

— Je dis sans hésitation que la victoire a plus de signification pour ceux qui gagnent leur pain à la sueur de leur front qu'elle n'en a pour toute autre classe de la société. C'est un fait très remarquable et significatif que, à très peu d'exceptions près, tous les vrais chefs travaillistes de Grande-Bretagne ont acquis la conviction que dans cette guerre la victoire représente l'œuvre pour laquelle ils ont combattu toute leur vie. Ceci est vrai pour la Grande-Bretagne, pour la France, pour l'Italie, pour l'Amérique, et le résultat en est que nous voyons le chef des trade-unions américaines appliquer toute sa grande force à la poursuite de la guerre.

« Non seulement nous voulons assurer la sécurité du monde contre la menace dont il a souffert, mais encore délivrer la classe ouvrière allemande de l'asservissement qu'elle a subi. »

« Voilà pourquoi nous voyons les chefs travaillistes de tous les pays du monde consacrer toutes leurs forces à l'obtention de la victoire. »

« Parmi ceux qui ont contribué à faire de l'effort américain un effort réel, et qui ont amené la classe ouvrière d'Amérique à se rendre compte du danger qui menaçait ses idéals, aucun n'a rendu plus de services que M. Samuel Gompers. »

M. Samuel Gompers, répondant à M. Lloyd George, s'est exprimé ainsi :

— Nous sommes de tout cœur dans la lutte, nous savons que l'esprit du mouvement ouvrier ne pourrait subsister si l'on permettait à l'esprit du kaiserisme de dominer.

« Ceci n'est plus une guerre, c'est maintenant une croisade. »

« A vous, notre alliée, nous disons : « Nous entrons dans la lutte avec cinq millions d'hommes. Et pourquoi nous borner à cinq millions ? Notre désir est de donner nos hommes et tout ce que nous pouvons sacrifier pour aider à cette lutte prodigieuse. »

« Le courage de la Grande-Bretagne, la vaillance de la France, la loyauté de l'Italie, l'impétuosité de l'Amérique permettront de terminer victorieusement cette guerre, et assureront au monde une vie de paix et de tranquillité qu'il n'a jamais connue. C'est un grand privilège de vivre en des temps pareils. »

L'Allemagne tente d'asservir l'Estonie

STOCKHOLM, 30 août. — Les autorités allemandes maintiennent en prison Constantin Pats, chef du gouvernement provisoire d'Estonie, ce patriote estimé par l'Estonie entière, dont le seul crime est de n'avoir pas voulu se soumettre à la tyrannie allemande, et qui est gardé en cellule, les menottes aux mains, nourri d'épluchures de pommes de terre. Ses amis éprouvent de vives inquiétudes au sujet de sa santé.

NOUVELLES BREVES

— Aujourd'hui et demain les tickets de charbon, pour l'hiver prochain, seront distribués dans les locaux où sont déversés les tickets de pain. Petits commerçants et industriels consommant moins d'une tonne par mois recevront prochainement leurs coupons, s'ils ont déjà fait une demande ; dans le cas contraire demander dans les mairies le questionnaire.

— Le conseil de guerre a condamné à un an de prison et 1.000 francs d'amende M. Thuret, conseiller municipal, faisant fonctions de maire à Marly-le-Roi, pour propos défaitistes.

— Le financier Rochette a été interrogé, pour la dernière fois, sur l'affaire des chemins de fer du Centre mexicain, mais M. Bonin l'interrogera encore sur les autres inculpations.

— Le capitaine Bouchardon, reprenant l'instruction de l'affaire Guillaux, a entendu M. Vignolles, commissaire de police à la brigade mobile de la Sûreté générale.

— Le feu a éclaté, hier soir, 13, rue Bastrol, dans une fabrique de cirage où travaillaient trente ouvrières. L'une d'elles a été carbonisée ; cinq de ses camarades et le patron, grièvement brûlés, ont été transportés à l'hôpital Saint-Antoine.

— Le banquier américain Herman Harjes, commandant dans l'armée américaine, a été grièvement blessé, hier, dans un accident d'automobile, près de Versailles.

LE TRAITE DE BREST-LITOVSK A ÉTÉ COMPLÉTÉ

Les bolcheviks accordent à l'Allemagne des avantages territoriaux et une indemnité.

GENÈVE, 30 août. — La *Gazette de l'Allemagne du Nord* a publié hier quelques renseignements sur les stipulations complémentaires que le gouvernement allemand a conclues avec les bolcheviks.

Convention politique et militaire. — Le gouvernement allemand déclare qu'il n'a jamais encouragé la séparation des peuples installés aux confins de la Russie. Toutefois, les bolcheviks abandonnent la Livonie, l'Estonie et la Géorgie, que le traité de Brest-Litovsk leur avait laissées.

En Livonie et en Estonie, le commerce russe pourra utiliser les voies de communication, et celles-ci aboutiront à des ports francs. C'est ce que l'Allemagne appelle laisser ouvert à la Russie l'accès de la mer Baltique.

Les bolcheviks reconnaissent aussi l'existence de la Géorgie, mais l'Allemagne n'a pas obtenu d'eux la même concession en ce qui concerne les autres Etats qui se forment auprès du Caucase.

En réalité, il semble que l'Allemagne ne tienne pas à créer actuellement d'autres Etats caucasiens, car ce nouveau démembrement de la Russie profiterait aux Turcs. Quant aux régions pétrolifères, la *Gazette de l'Allemagne du Nord* annonce qu'une partie de leur production a été promise par les bolcheviks à l'Allemagne et à ses alliés.

Convention financière. — Les bolcheviks admettent que la Russie, tout compte fait, doit à l'Allemagne la somme de six milliards de roubles. Sur cette somme, un milliard sera probablement payé par l'Ukraine et la Finlande.

Un accord spécial règle la remise des valeurs déposées dans les banques.

Convention juridique. — Les litiges de droit privé qui ont surgi à l'occasion de la guerre entre des Allemands et des Russes seront tranchés par deux tribunaux mixtes, siégeant l'un à Berlin et l'autre à Moscou. Chaque tribunal se composera d'un président danois, d'un juge allemand et d'un juge russe.

Le correspondant berlinois de la *Gazette de Francfort*, commentant les nouvelles conventions, fait remarquer qu'elles ont été communiquées aux chefs des partis du Reichstag et approuvées par eux.

Cette procédure permet au gouvernement allemand d'éviter, ou d'ajourner tout au moins, un débat public sur le caractère des nouvelles conventions qui seraient trop crûment.

La capitale de la Lithuanie

BALE, 30 août. — Le *Sachsisch Volkszeitung* dit que, contrairement à certaines informations, Vilna ne sera pas attribuée au nouveau royaume de Pologne.

La Diète de Lithuanie, avec l'approbation du gouvernement allemand, a décidé de faire de Vilna la capitale de la Lithuanie.

Une tournée de conférences franco-américaines

Sur l'initiative de M. Harold Mac Cormick, le philanthrope bien connu, gendre de Rockefeller, et avec l'agrément de M. André Tardieu, commissaire général aux affaires de guerre franco-américaines, vient d'avoir lieu une série de conférences de propagande franco-américaine qui ont obtenu le plus vif succès.

A Orléans, à Tours, à Nantes à Lorient, à Brest, le conférencier, M. André Lejeune, avocat à la Cour d'appel, a fait acclamer nos alliés par un public très nombreux.

Rapportons en passant que M. Harold Mac Cormick est l'auteur d'une idée originale et bien américaine : il a, dès 1915, dans une brochure intitulée : *Via Pacis*, suggéré que les belligérants, tout en continuant à combattre « jusqu'au bout », pourraient, tous les mois, par l'intermédiaire d'un Etat neutre, se communiquer leurs buts de guerre. Ceux-ci, une fois établis, demeureraient intangibles pendant ce laps de temps, mais seraient essentiellement modifiables, le délai expiré.

C'est une idée...

La vente du lait et de ses dérivés

Un nouveau décret réglemente la vente du lait et des produits dérivés du lait (beurre, fromages, etc.). Il complète la mesure précédemment prise par M. Borel pour imposer aux industries de transformation du lait une déclaration permettant le contingentement de leur production. Son but essentiel est de réserver à la consommation en nature du lait les plus grandes quantités possibles de cet aliment indispensable.

Les préfets fixeront, d'accord avec les commerçants intéressés, des prix limites à la consommation du lait et des produits dérivés. En aucun cas, ces prix ne devront être basés sur un prix théorique du lait à la production supérieur à 0 fr. 375.

La limitation du prix de vente du beurre et du fromage arrêtera le développement excessif de ces industries qui raréfiaient le lait.

CHEMIN DE FER DU NORD

A partir du 2 septembre, le train-poste de chaque sens circulant de tout entre Paris et Calais et vice-versa, via Beauvais-Le Tréport, sera dirigé par Amiens.

Le départ de Paris s'effectuera à 8 h. 25 (au lieu de 9 h. 15) et l'arrivée à Calais à 17 heures, et à Dunkerque à 19 h. 15.

En sens inverse, les départs auront lieu de Dunkerque à 17 heures, et de Calais à 8 h. 55, et l'arrivée à Paris à 17 h. 50 (au lieu de 19 h. 30).

Les Etablissements JAMET-BUFFEREAU les mieux organisés pour apprendre Steno, Comptabilité, etc. - Paris, 96, Rue de Rivoli. Succ^{rs} : Lyon, Bordeaux, Marseille. - Prof. gratuit.

BENEDICTINE "la GRANDE LIQUEUR FRAIÇAISE" TONIQUE - DIGESTIVE

ON DEMANDE précepteur distingué pour deux enfants de 8 à 9 ans habitant Versailles. Ecrire, avec références, à M. Agnion, 37, boulevard des Capucines, Paris.

